

Alain Borer  
vu par Sophie Bassouls  
pour arearevue]s],  
mai 2010.

ENTRETIEN  
AVEC MICHÈLE MEUNIER **Alain Borer**

## **Le ciel renversé**

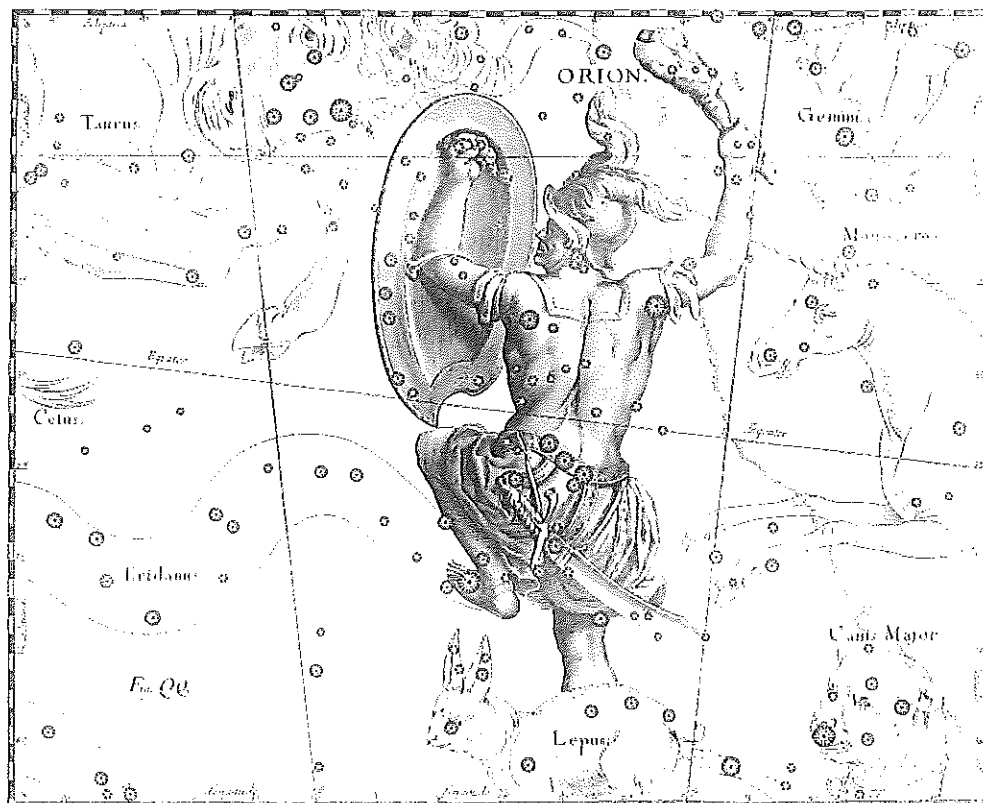
POÈTE ET ESSAYISTE, ÉCRIVAIN VOYAGEUR, ALAIN BORER  
N'A PAS CESSÉ D'INTERROGER LES MYTHES ANTIQUES ET LES PLUS RÉCENTS.  
SON ROMAN *KOBA* LUI VALUT LE PRIX JOSEPH KESSEL EN 2002.  
INVITÉ SUR *LA BOUDEUSE* POUR UN VOYAGE AU MILIEU DE L'OCÉAN PACIFIQUE,  
CE JASEUR BORÉAL EN EST REVENU AVEC UN OLIVRAGE HILARO-TRAGIQUE,  
POÉTIQUE ET PHILOSOPHIQUE SUR LA PERTE DES REPÈRES ET L'ÉPREUVE DU VOYAGE.

Il y a une question du ciel en chacun de vos livres  
(essais sur Rimbaud ou sur l'art, roman, théâtre,  
poèmes...), un ciel en question ; cette fois, dans ce  
récit de voyage d'une grande originalité, il survient  
dans le titre : *Le Ciel & la carte*.

Oui, *Le Ciel & la carte* fait écho à *La Terre et les pierres*, voyage sur les  
traces de Rimbaud. Or le ciel d'Abyssinie ressemble à celui des Ardennes. Celui qui voyage la tête dans  
les étoiles ne bouge pas. C'est même pour ça que l'on se repère la nuit. Je voyage tête en l'air, en tous  
les sens du terme : le voyage c'est quand on ne reconnaît plus rien du ciel nocturne. Mieux que  
changer d'atlas : changer de ciel !

Pourtant, vous avez changé d'atlas en traversant  
le Pacifique sud, vogué aux antipodes...

Voyez Papeete, c'est une petite ville de province française un peu plus  
éloignée. A Tahiti, on retrouve l'Europe que fuyaient déjà Loti puis Gauguin. C'est seulement quand  
j'ai reconnu Orion allongé sur l'horizon que j'ai éprouvé le vertige de la distance qui me séparait de  
ma maison en Touraine, La Courette, où Orion passe à la fenêtre. Alors que l'avion rétrécit le monde  
en une nuit, c'est dans le ciel que s'inscrit l'immensité du voyage terrestre en un arc de quinze mille  
kilomètres...



Nicolas Louis de Lacaille – Dessin allégorique des constellations d'Orion, du Taureau, du Lapin et du Cheval. 1760.

chasseur Orion tient de son père le pouvoir de marcher sur la mer ; mais je ne l'avais jamais vu encore marcher sur l'horizon...

Cela, vous l'avez évoqué dans votre roman,  
*Koba*, l'histoire d'un chef barbare, Koba  
 (le premier surnom de Staline), qui extermine  
 tous les dieux depuis la Géorgie, à travers la  
 Mésopotamie, l'Égypte, Israël, jusqu'à la Grèce...

Exactement, et Koba fait naufrage avant d'accoster en Grèce : il n'atteint pas les temples mais la Grèce étincelle dans le monde nocturne, avec ses dieux en gloire pour l'éternité.

Et quant au continent austral ?

Les Portugais casqués du XVI<sup>e</sup> siècle ont fait une découverte extraordinaire qui est non pas une terre nouvelle, mais l'océan sans fin. Le monde ne change plus et le temps s'étire à l'infini, on ne voit plus jamais d'oiseaux... Ils ont vogué seuls sur la "planète d'eau", une planète unique qui présente au Cosmos l'image d'une sphère liquide, avec un petit bout d'Australie en bas à droite. Dans ces immensités désertiques, trois fois toutes les terres immergées, les étoiles effraient.

Pourquoi ?!

On perd le Nord, littéralement. Et le Grand Large vertical "... en un ciel ignoré" (Heredia) procure la certitude de l'égarement total, l'impression d'être adossé à une autre planète. Tel fut sans doute le vertige de Magellan, premier Européen à lever la tête dans ces parages, et qui en est devenu constellation...

Avez-vous enfin vu, de vos yeux,  
 Le Nuage de Magellan, titre de l'un  
 de vos livres de poèmes ?

Oui, je les ai entrevus — il y a un un Grand et un Petit Nuage de Magellan. Dans ce poème qui est une course au fond du ciel, un désir d'origine, la langue traversée

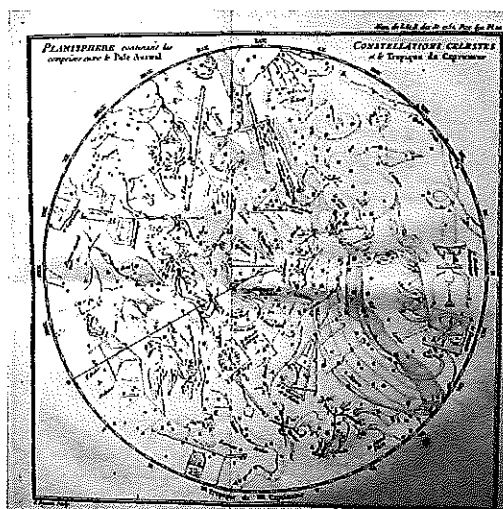


Johann Bayer – Uranométrie, Constellation d'Orion – 160.

est considérée comme une galaxie de signifiants... A bord de La Boudeuse (que j'appelle "La Gerbeuse)", il en va différemment, car le ciel chavire sans arrêt au bout du mât !

Dans un chapitre du *Ciel & la carte*, intitulé "L'Océan céleste austral", vous employez un mode narratif étonnant : le voyage nocturne sur le dos en regardant le ciel austral...

Notez, chère Michèle, qu'un chapitre précédent s'intitule "Adieu au lecteur", qui est invité à jeter le livre à l'eau... Mais il est vrai que le voyageur se trouve allongé sur le rouf du bateau, malade à crever, dans l'immensité de la nuit australe, aussi épaisse par-dessous que par-dessus, chavirant entre deux infinis irreprésentables...



Nicolas Louis de Lacaille  
– Planisphère contenant  
les constellations  
célestes comprises  
entre le pôle austral  
et le Tropic du Capricorne,  
Académie Royale des Sciences,  
Imprimerie Royale, 1756.

Malade et allongé sur le rouf à voyager  
dans le ciel austral, n'êtes-vous pas  
alors dans cette position des personnages de votre  
pièce de théâtre en vers, *Icare & I don't*,  
que vous appelez "drame contemplatif" ?

Hélas ! Tout à fait... On associe Icare à l'invention de l'aviation, c'est une erreur : Icare chute, mais on oublie que Dédale vole, c'est lui qui réussit le premier vol. L'homme ne s'intéresse qu'à la chute (Icare, Challenger, Columbia, Concorde), mais le vol qui réussit est sans histoire – c'est parce qu'il est sans histoire qu'il réussit, comme tant de vols tous les jours. Cependant la position de Dédale n'en est pas moins dramatique : il assiste au *crash* du fils. Il y a donc deux catégories de drames, l'icarien et le dédalien. J'ai connu en traversant le Pacifique, les yeux dans la voûte, ces deux aspects du drame contemplatif.

Dans ce drame contemplatif,  
vous semblez fâché avec le ciel austral...

Honnêtement — et à moins qu'il y ait un chauvinisme de l'hémisphère ! —, les constellations sont plus belles au Nord, splendeur en particulier d'Orion, ou de la Balance dont les sept étoiles en composent une immense. Et puis la Croix du sud est mal placée ! Mais enfin le ciel austral est seulement *mal nommé*. Justement, la Balance est le genre d'objet qui l'encombre : l'abbé de Lacaille, s'il ne projeta son nom inconsciemment, a saturé le plafond austral avec ses noms d'oiseaux et ses meubles nordiques sans imagination : le Fourneau, l'Horloge, le Télescope, la Machine pneumatique... Comme s'il emménageait de force dans les lieux : c'est un ciel colonial.

Jusqu'où va la colonisation !

Les Maoris ont été dépossédés de leur ciel comme de leurs terres. Il leur reste la responsabilité poétique de s'approprier leur ciel. N'ont-ils pas de magnifiques légendes, avec le Requin de Ta'aroa qui ressuscite, avec l'écopeur de pirogue qui tenta de soulever le ciel, avec la constellation des dieux mécontents dans les ténèbres, avec le mythe des longues nuit à nommer ? "Les nuits seraient des millions dans la longue nuit à nommer."

Et vous, en voyage solitaire ?

Je désigne en toute intimité mes repères et mes *amers* : une constellation du Jaseur boréal, constituée par l'immense triangle isocèle Véga la bleue, Deneb et Altaïr. Dans l'hémisphère austral, j'ai rêvé une constellation du Jaseur austral dans le vaste triangle Rigil, Carène, Nair. Mais ce sont des cailloux de Petit Poucet, qui se voit égaré dans le ciel, qui est en somme celui que peint Matisse au fond d'un étui à violon. Le ciel est un étui à violon. □